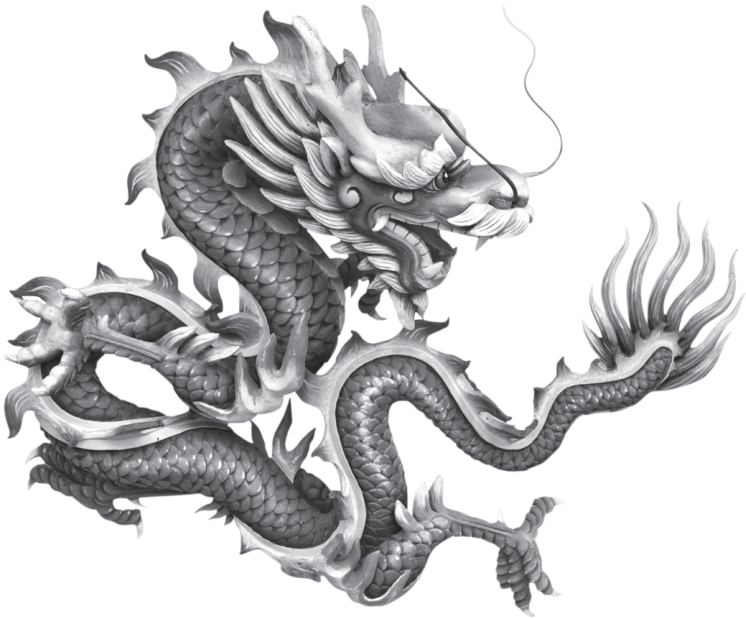


MARINA KEREN

Les Mystères de l'astrologie chinoise dévoilés

L'essentiel du thème chinois



Editions
Quintessence

Illustrations : Sébastien Delord et Géraldine Delord.

Calligraphies : Arnaud Delord.

L'auteur propose des consultations individuelles, dispense des stages ainsi qu'une formation complète en astrologie chinoise, chirologie et énergétique.

Contact :

06.14.74.21.92

sagesseancienne@free.fr

Site Internet : www.sagesseancienne.free.fr

© 2013 - Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

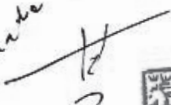

ISBN 978-2-35805-063-0

À J. M. Kermadec, mon maître et mon ami.

À tous ces merveilleux astrologues
qui ont découvert l'homme au fin fond des étoiles.

A Marina en attendant
une juste collaboration
que ce livre lui permette
de réaliser un destin auquel
je crois autant qu'elle

ce 20 juin 1999

De J. M. Kermadec


P
12

Avant-propos

Je pousse toujours une porte, celle-ci est étonnamment bleue mais remontons un peu le cours du temps...

Je suis à Versailles, dans une grande avenue, plutôt animée, joyeuse même, où se mêlent les boutiques de bijoutiers et de chaussures, les magasins d'optique et d'horlogerie aux belles devantures et un marché haut en couleurs où rien ne semble manquer, des fleurs de courgettes aux belles fraises couchées dans leurs paniers cartonnés. Je pense curieusement à un quartier animé de la Chine lointaine que je ne connais pas ou à l'activité d'une ville asiatique. Je m'imaginai Versailles tout autrement, majestueuse et lointaine, drapée dans une dignité royale, dans les moindres détails de sa cité. C'est le cœur battant que je descends l'avenue et m'arrête devant la porte bleue ; cette étape, je ne sais pas encore que je vais la renouveler pendant douze ans... Un corridor sombre et étroit comme une ruelle vénitienne m'entraîne vers un escalier en colimaçon et je monte, je monte... Au premier étage, c'est d'abord une odeur qui me charme, elle émane de meubles que je surplombe du haut de l'escalier ; des meubles anciens comme je les aime, ambrés, dorés, fleurant bon la cire chaleureuse employée par les antiquaires. Environnée d'effluves accueillants, je continue mon ascension ; tout en haut de l'escalier est perché un vieux monsieur au crâne rond comme un bonze, aux grandes oreilles ouvertes, à l'écoute, aux mains tendues vers moi et au sourire empli de bonté. Il m'embrasse et me remercie d'être venue de si loin pour le voir ; confuse, je lui réponds que c'est moi qui le remercie de me recevoir. Me voici au début d'une longue histoire où « le sage » de la porte bleue m'entraîne sur le chemin de la connaissance de soi à travers une ancienne et très originale sagesse : celle de l'astrologie.

Introduction

Quinze ans déjà depuis cette rencontre où je décidai de relier mon destin au « sage de la porte bleue » et d'en faire un métier, un outil d'analyse pour chercher, élucider, aider... « Vous êtes une femme de terrain » m'avait-il dit un jour en riant : « Allez-y, explorez ! » Quinze années où deux mille personnes environ sont venues me trouver et m'ont prêté leur concours avec courage et sincérité dans cet essai de lucidité sur leur vie à travers le miroir du thème...

Les Chinois sont, je pense, des gens essentiellement pratiques et leurs préoccupations visent plutôt la mise en application du concept que le concept lui-même. C'est le résultat qui compte, lui-même ne pouvant s'avérer efficace que s'il se base sur une solide expérience. Dans cet esprit d'efficacité, j'ai essayé de mener à bien cette recherche, d'abord par curiosité et à cause de mon penchant pour l'ésotérisme (je ne suis pas née sous le signe du Dragon pour rien !), ensuite, par la prise de conscience de ma propre problématique à travers mon thème oriental ; l'analyse de ce dernier m'ayant grandement éclairée à une époque difficile de ma vie. Loin de moi l'idée de dire que l'astrologie peut tout solutionner ; pas plus qu'aucune autre science, elle ne se révélera efficace si l'individu ne porte en lui un profond désir d'évolution et un malaise qui ne lui donne plus qu'une envie : celle de bouger vraiment, d'aller faire d'authentiques fouilles au cœur de son propre terrain... « Aller mieux », c'est se sentir à l'aise, une fois la décision prise, dans les choix qui nous sont demandés à chaque instant, c'est éprouver, au plus profond de son corps, le sentiment réconfortant d'être basé dans son « hara », ce centre presque tangible où démarre le fameux canal central, méridien curieux des acupuncteurs, si justement appelé « vaisseau de l'origine ». Aller mieux, c'est aussi aller de l'avant, s'approprier autrement sa place, si nécessaire, en écoutant d'abord ses propres désirs, sans culpabilité ni remords, afin de mieux se comprendre, pour ensuite, pouvoir être à l'écoute de l'autre et entendre ce qu'il a à nous dire et nous apprendre. C'est aussi accepter de marcher, sans trop d'angoisses, sur le chemin couvert d'énigmes du Temps, en ayant donné quelque part en soi, même de façon diffuse, un sens à notre vie, lorsque notre petite main confiante se love dans la grande main de l'univers, que notre souffle s'abandonne et prend la mesure d'un autre rythme, celui du grand vent cosmique...

Cette recherche, à travers l'outil astrologique, pour essayer d'aborder au mieux son quotidien, dans une sorte de paix intérieure est un dialogue du cœur et de l'esprit, de l'individuel et de l'universel. Voici le fruit de cette étude.

Notions de « cartes du ciel »

Parler de « l'essence du thème chinois » me paraît résumer très exactement, par l'image révélée au deuxième plan, le fil de ma pensée : « essence » et « ciel » avec la place de l'homme entre ces deux puissances, en équilibre entre la matière et le divin, l'individuel et l'universel, un deux qui ne fait qu'un, mais qui reste pourtant pour chacun de nous, les humains, le plus souvent divisé et sujet à division !

Mais en quoi me direz-vous l'astrologie peut-elle nous être utile ? D'où vient-elle ? Quelle sorte d'aide peut-elle nous apporter au quotidien ? Comment prouver sa véracité ?

Je ne vais pas ici reprendre les querelles de clocher qui entourent l'astrologie. Certains la haussent au rang de science exacte et parlent « d'astrologie scientifique ». Elle est, à tout le moins, la grand-mère de notre astronomie et mérite, au titre d'ancêtre, d'être respectée pour son âge avancé ! Pour d'autres, en analysant l'homme et sa complexité, elle se rapprocherait des sciences humaines. Ce point de vue est remarquablement appuyé par les découvertes de la psychogénéalogie et de la psychanalyse qui viennent enrichir, d'une étonnante façon, une astrologie de cette dimension. Pour les chercheurs de spiritualité, à l'instar des religions et des philosophies, elle serait un guide pour l'homme dans sa quête de sens, un guide providentiel venu d'ailleurs, du fin fond des étoiles, pour nous aider. D'aucuns lui dénie toute corrélation avec l'individu sur terre et pensent qu'elle n'a de valeur qu'en tant qu'observatrice mondiale d'un processus qui permet une comparaison avec d'autres événements survenus au cours des siècles. Ils vont jusqu'à analyser, avec une fine précision, non seulement la présence ou l'absence de telle ou telle conjonction planétaire et des étoiles fixes, mais ils donnent aussi du poids aux astéroïdes les plus infimes, donnant ainsi libre champ à des interprétations nouvelles et hardies. Nos savants valident bien, du reste, la théorie de la disparition des dinosaures avec la chute d'une météorite ! Mais partons de l'origine : l'astrologie a forcément un début qui s'inscrit quelque part. Pourtant, nous ne voyons le ciel qu'avec nos yeux de chair et notre vision du monde relatif est donc bien limitée... Tchouang-Seu¹ se demandait déjà, après avoir rêvé d'un papillon : « Suis-je le papillon du rêve ou le rêve d'un papillon ? » On peut trouver également, dans d'anciens textes sacrés de l'Inde, cette affirmation : « Les astres et toutes les planètes sont le reflet extérieur de ce que nous sommes à

1. Penseur chinois vivant au IV^e siècle av. J.-C., auteur d'un célèbre texte taoïste.

l'intérieur ». Si le monde est la grande Mâyâ¹, l'illusion rêvée par les hommes ou le « cauchemar de la planète » décrit par les initiés du peuple Toltèque², il y aurait alors autant de mondes que d'humains différents et ce que nous voyons du ciel, les uns, en s'attardant plutôt sur les planètes les plus proches, les autres, en insistant sur l'impact évident du soleil et de la lune ou en assurant que telle ou telle étoile prévaut sur l'autre, n'est peut-être que subjectif, d'où l'importance du regard de l'individu ! De même que la position sophistiquée de certains au sujet d'une astrologie dite féminine, plutôt dirigée par l'anima que l'animus me fait sourire ; cette dernière est bien au-delà de la dualité yin-yang de notre monde terrestre ! Au fond, notre analyse est faussée dès le départ ; nous n'observons que ce que nous voulons bien voir ! À ce propos, l'observation récente d'Uranus, de Pluton et de Chiron (pour ne nommer que les dernières planètes découvertes et l'astéroïde le plus important) et leur impact sur la Terre déchaînent les passions et parlent certainement d'une nouvelle émergence de conscience. Ces phénomènes viennent-ils du fond de notre subconscient (si l'on admet que le monde extérieur est à notre image) et marquent-ils des passages à franchir, des avertissements ? On peut penser dans ce cas, qu'au cours des temps, ils ont maintes fois existé, au moyen de messages annoncés par d'autres figures astrales...

Le monde que nous connaissons, avec son lot de fous et de sages, de puissants et d'opprimés, de violence et d'amour, est une spirale qui n'en finit pas de tourner en rond ! Le ciel se synchronise-t-il avec l'homme, ou est-ce le contraire ?

Pour autant, peut-on dire alors, qu'il n'existe aucune objectivation du réel possible ? La réalité autour de nous est-elle la résultante d'une mémoire consciente et graduelle qui s'est matérialisée au cours des siècles et dont la dernière apparition est l'homme ? Il nous faut essayer, de toutes façons, de mieux « voir » afin d'appréhender la nature de ce monde, au-delà des dualités, dans son équilibre tranquille et sa beauté. Il nous est donné, au cours de nos vies humaines, de pouvoir, fugitivement certes, appréhender cette unité, recherche et but de tous les grands sages. L'enfant, à sa naissance, a-t-il plus conscience du besoin qu'il a de téter sa mère ou du monde qui gravite déjà autour de lui ? Le petit être est un animal social, oui, sans doute, mais pas avant que ses propres besoins personnels ne soient assouvis. Aussi, il serait impensable, me semble-t-il, de parler d'astrologie mondiale sans reconnaître une astrologie individuelle qui fait sens aussi à l'échelle de la naissance d'un être humain, avec ses deux pieds sur terre et, comme couvre-chef, le ciel en toiture, pour la durée de sa vie terrestre. Si « celui qui cueille une fleur dérange

1. Mâyâ : l'illusion d'un monde existant objectivement (textes védiques).

2. Peuplade précolombienne, établie au Mexique au 1^{er} siècle av. J.-C.

une étoile », comment peut-on sous-estimer la vibration qui préside à une naissance ? Le ciel est mouvement, disent les astronomes, il n'y a pas de fixité cosmique ; il y a des rythmes repérés depuis longtemps par les Anciens et des cycles, mais existe-t-il plusieurs temporalités ? Celle dont le rêve est porteur en est un excellent exemple : comment le Temps s'inscrit-il dans l'inconscient d'une famille ? Si nous acceptons l'affirmation de Carl Gustav Jung¹ : « Nous sommes nés pour répondre à une question de nos ancêtres », la date de naissance serait alors la résultante chiffrée d'une généalogie entière ! Cette idée rejoint celle exprimée par la pensée chinoise que l'enfant, à son arrivée sur terre, est influencé par un faisceau de diverses énergies (et le « Jing² » des ancêtres, la force des reins est la plus puissante) qui vient ajouter vitalité ou faiblesse à la présente incarnation. Rien d'anodin ni de banal, vous en conviendrez !

Mais revenons aux débuts de notre astrologie... Elle a probablement commencé par des observations, par des mises en relations entre des causes et des effets, par la simple loi d'analogie, par l'émerveillement, aussi, devant cette tenture bleue sombre piquetée d'une infinie brillance, d'une beauté sans égale. Même si, par la suite, elle a subi le besoin impérieux des puissants de ce monde, de diriger par ce pouvoir providentiel, d'institutionnaliser en loi les premières observations, de prévoir le Temps et l'événementiel et de garder la main sur leurs sujets effrayés et attentifs, elle a d'abord une histoire, dont les débuts, pour l'astrologie chinoise au moins, se situent aux temps reculés des peuplades nomades. Les bergers de la Chine ancienne (mais la situation était semblable dans beaucoup d'autres pays) regardaient au-dessus d'eux, le soir, l'immensité scintillante des étoiles. Plus sensibles peut-être et plus impressionnables que nous, ne possédant pas d'explication scientifique à l'appui de leurs observations, ils se sont laissés porter par leur ressenti intuitif. Peu à peu, ils apprirent à connaître le ciel, à repérer les étoiles fixes, l'étoile Jupiter, dans sa course de douze années autour du soleil et l'Alpha du Dragon³. Ils remarquèrent les correspondances, les coïncidences entre le parcours des astres et l'événementiel sur terre et établirent des corrélations. C'est ainsi, par exemple, que naquit le cycle des « trois Yuan », période d'environ cent quatre-vingts années, marquée de turbulences, attestée par les écrits de l'époque, et authentifiée par les astronomes de notre vingtième siècle qui affirment qu'il s'agit bien d'un moment-clé, répétitif, chargé de bouleversements, de tremblements de terre, de passages d'étoiles filantes et autres manifestations... C'est certainement par déduction,

1. Psychiatre, psychanalyste, psychologue et essayiste né en 1875, il s'intéresse à la réalité de l'âme et est l'auteur d'une psychologie des profondeurs, mêlant cure analytique et connaissances métaphysiques (symboles, mythes...).

2. Champ de cinabre inférieur chez les taoïstes indiquant l'énergie ancestrale.

3. Nom donné à l'étoile polaire, 2 500 ans av. J.-C.

observation, et calcul enfin, qu'ils en conclurent à la véracité d'un cycle de soixante années, le cycle de Jupiter qui donna naissance aux soixante binômes. Mon propos n'est pas ici de reprendre toute l'explication du cycle sexagésimal et de son fondement ; je vous renvoie, pour plus amples informations, aux excellents ouvrages de M. J. M. Huon de Kermadec sur le sujet, parus aux éditions Asiathèque et aux éditions Encre. Dans le troisième chapitre de ce livre, *L'astrologie des huit signes, une alchimie interne*, je donnerai néanmoins quelques rudiments pour le montage d'un thème et des tableaux de calcul de datation pouvant faire référence. Ce qui me semble le plus attester de l'authenticité de notre « science » c'est, bien sûr, l'ancienneté de ses origines qui remonte, comme les religions (avec laquelle l'astrologie a si souvent été reliée) à nos sources ancestrales, au-delà des mots, de la souche du langage, avant même la formulation d'une écriture. En effet, les premiers vestiges se retrouvent d'abord, dans l'histoire, grossièrement dessinés sur des objets d'utilisation courante. On peut aussi être interpellé par l'interprétation du thème astral par les Anciens : elle force l'admiration. Ils ont en effet génialement placé l'interrogation suscitée par une naissance sous forme de cercle. Dominant en astrologie chaldéenne, présent en astrologie chinoise, il devient carré en astrologie indienne, peut-être pour confirmer encore notre appartenance à la terre... Cette figure, commune à tous les peuples, presque aux mêmes époques, d'où vient-elle ? Nous pourrions appeler croyance, intuition divine d'un imaginaire géant, cette traduction symbolique d'une existence par un dessin mathématique en forme de cercle. Au fond, notre modeste façon humaine de mettre le divin dans nos vies, le rapport sans aucune échappatoire possible de la terre et du ciel et nous, englobés dedans avec le destin... Il n'est peut-être pas inutile de noter que, dans plusieurs pays du monde, l'idée du cercle est commune : simple rond, boussole géomantique¹ (cosmogonie chinoise), roue de médecine (chamanisme amérindien), roue des personnalités (Edgar Cayce²), roue des chakras³ (textes sanscrits), lettres disposées en rond par le kabbaliste pour entrer en extase, danse en cercle des mystiques soufis (ésotérisme musulman), kyilkhors (diagrammes tibétains permettant la concentration et l'entrée en méditation, puis l'animation du diagramme à des fins magiques ou spirituelles), nous voilà quand même encerclés dans cet infini-fini, sans début ni fin, qui rappelle sans nul doute le Samsâra⁴ des Bouddhistes, mais également le dessin du zéro, le vide, la vacuité première, le Grand Tout. À la fois vision magistrale dans sa simplicité

1. Géomancie : divination suggérée par les figures faites avec de la terre, des cailloux, des dessins qui serviront de support.

2. Médium, guérisseur, visionnaire, né en 1877, il est appelé le « prophète dormant ».

3. « Roue » en sanscrit.

4. Terme bouddhiste pour parler de la ronde des renaissances.

initiale (le rond est le premier dessin de l'enfant et la plus complexe des figures géométriques), ne pourrions-nous pas qualifier ici les premiers astrologues, dans cette toute première interprétation de notre rapport à l'univers, de « clairvoyants » ?

Ce mandala, formé par le cercle de notre thème de naissance, va devoir ensuite être reconnu par nous, puis assimilé. Il faudra même se le réapproprier, pour qu'il puisse être utilement rejoué. Sans doute me rétorquera-t-on que Bouddha n'aurait eu que faire de son thème astral puisqu'il était vide de passé, de présent et vide de devenir. Nul ne peut savoir, en effet ce qu'il aurait pu penser à ce sujet, mais il n'est pas exclu qu'une réflexion sur sa vie ne l'aurait pas intéressé, voire fourni des solutions aux heures douloureuses de son existence. Du reste, il a peut-être, à un moment donné, de son parcours terrestre, interrogé un devin, qui sait ?

Je reste convaincue que connaître son destin, faire face à ses difficultés et le visualiser dans une totale confiance dans la vie reste notre plus beau scénario, un scénario digne d'un metteur en scène qui connaîtrait parfaitement sa caméra et les acteurs qu'il a engagés pour jouer son film. Il est évident qu'il ne peut pas augurer du résultat final : succès ou échec. La dernière touche n'est pas de son ressort ; impalpable, elle ne peut se prévoir et nous échappe ; son essence reste mystérieuse, mais il est en droit d'espérer un heureux aboutissement. En s'imprégnant du miroir de nous-mêmes reflété par notre thème, nous rejoignons ce moment non duel, l'unité, pour le meilleur des possibles.

Quelques mots ne seraient peut-être pas inutiles sur la présentation du thème chinois. En effet, il se monte, comme tous les thèmes, sur la base de la date, du lieu et de l'heure de naissance. Il s'en différencie néanmoins par une « curiosité » basée sur le chiffre quatre, comme les quatre côtés du carré. Le thème oriental est édifié à l'aide de quatre piliers ou « colonnes du destin ». L'analogie avec la construction d'une maison me semble très évidente. Chacun peut construire sa demeure, mais, comme on va le voir ici, les matériaux fournis au départ sont différents pour chacun de nous. Douze maisons existent dans le thème chaldéen (nommé à tort « occidental »), j'en parlerai plus loin, mais le sens profond à donner ici au mot « maison », est différent : il ne s'agit pas de domiciliation¹ pour des aspects de nous-mêmes. Il faut prendre ce mot dans son sens premier et entendre : « maison neuve », bâtisse à construire pour et dans cette vie. Nous retrouvons bien, je crois, l'optimisme souriant des chinois qui « font avec » ; pas de fatalisme exagéré : être conscient et persévérer est, pour eux, estimable. C'est dans le même esprit, je pense, qu'ils se servent de l'horoscope dans les relations entre les douze animaux pour conclure des affaires entre

1. L'endroit où un effet se manifeste.

personnes de caractère différent ; on s'adapte voilà tout. Cet « édifice » qu'il nous faut construire de l'intérieur tient compte, et c'est bien là le plus étonnant, de nos données les plus fondamentales. Parlons d'abord de ce qui est le plus proche de nous, l'inconscient familial. Prenons l'exemple du thème astral d'un enfant dont la première image de ses quatre colonnes serait « Le feu de la foudre » : on peut y voir, en même temps qu'une énergie phénoménale et détonante, une connotation plutôt destructrice, « glissée » (mot cher à Alejandro Jodorowsky¹) par l'angoisse de l'un ou l'autre parent qui a projeté (peut-être inconsciemment) sa propre vision de la vie, souvent malchanceuse, alourdie par une suite continue de malheurs. Cet état « d'être » et « à être », l'enfant pourrait bien le porter, dans sa personnalité dominante (fortement reliée au premier pilier)... Comment alors, doit-on interpréter le terme « fatalité » ? La lecture du thème chinois ne serait-elle pas l'évidence du problème à démasquer et de la solution possible à trouver, à travers une sorte d'avertissement imagé ? Et, dans la même image, ne découvrirait-on pas, mystérieusement amalgamés, passé, présent et devenir possible, si le voile des désirs et des non-dits familiaux n'est pas levé ?

Mais revenons, cette digression mise à part, au point de départ de notre thème et commençons par la première étude, celle des douze animaux symboliques. Est-il besoin de rappeler que le chiffre de douze ne peut-être là par hasard ? Comme pour l'astrologie chaldéenne, le douze est un chiffre magique : douze, comme le rappel de l'étoile Jupiter qui revenait dans le ciel d'Orient tous les douze ans, douze, comme... une douzaine d'œufs curieusement vendus par douze ! Le symbole me semble parlant (pourquoi chiffrer les œufs par douzaines ?). Il l'est encore plus, s'agissant de l'œuf. En effet, les chamans amérindiens l'utilisent comme thérapie de nettoyage et instrument de lecture du corps physique. Début, germe, commencement de tout, origine, macrocosme enfermé dans un microcosme : notre coquille, l'œuf cosmique... Douze, c'est aussi les douze mois de l'année, fin et recommencement, cycle éternel des saisons ; douze, c'est l'étoile de mer à douze branches des initiés gitans, c'est les douze travaux d'Hercule qui représentent la limite de notre endurance, l'infini de nos possibilités encerclées dans ces douze impossibles efforts ; douze, comme les douze tribus d'Israël, douze comme les douze chemins cachés de Compostelle, douze comme les douze principaux dieux de l'Olympe, douze comme les douze apôtres entourant le Christ. Ce chiffre préfigurait-il que ces douze visages, douze personnalités, douze comportements différents représentaient au fond les douze facettes possibles de notre humanité ? Du reste, en poussant un peu plus loin encore notre investigation sur les chiffres, douze, c'est deux

1. Psychothérapeute, psychogénéalogiste, artiste, réalisateur, compositeur, scénariste de bandes dessinées, né au Chili en 1929.

plus un, soit trois, le chiffre de la trinité, du sacré, « l'autre chiffre de Dieu » ; ainsi, l'humanité entière est contenue dans le chiffre douze, rameau céleste, aboutissement et écrin du divin, le fini au bord de l'aventure infinie... Restons-en là, sur cette idée éclairante de douze animaux emblématiques. Pourquoi alors avoir choisi des animaux pour représenter l'homme ? Sans nul doute, pour parler en premier à la part de nous-mêmes la plus instinctive, la plus spontanée, la plus impérieuse, la plus près de la nature vivante, celle des besoins, de nos comportements primaires, celle de notre chakra de base. Comme nous le rappelle si bien saint François d'Assise, les animaux sont nos frères. Notre « yesod¹ », notre fondement, caché dans la psyché humaine est une nature sauvage, Clarissa Pinkola Estés² en parle avec beaucoup de justesse, dans son merveilleux ouvrage, *Femmes qui courent avec les loups*. La particularité de ces douze animaux est qu'ils aient été choisis dans un bestiaire symbolique ; ils sont représentatifs de légendes et ces légendes sont elles-mêmes pleines de sens pour qui veut les entendre. La petite histoire nous raconte que les douze animaux auraient répondu à l'appel du Bouddha. Quoi de plus édifiant ? Notre part animale se double d'une part spirituelle et divine... Les Chinois n'ont pourtant pas choisi les plus doux ! Dragon, Tigre, Cheval, Serpent... Si nous devons par conséquent capter, à travers le message sacré des douze signes chinois, un cheminement pour chacun, un travail à fournir pour notre évolution, un clin d'œil, un signe, ce serait sans doute celui qui va suivre...

1. Mot désignant la base, la fondation, l'action de la volonté venant d'en-haut (Kether) dans l'Arbre de Vie séphirotique de la Kabbale.

2. Psychanalyste jungienne, conteuse, ethnologue, née dans une famille hongroise en 1945.